

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits,  
Et D'Orangeries**

**Du Vivier, Jean**

**Leide, 1714**

Chapitre III

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)



plantes, qu'on y laisse, puissent profiter davantage & en moins de temps. Mettez la caisse, le vase, ou le pot en plein air & néanmoins à l'abri, arrosez les de trois en trois jours avec de l'eau tiède & assés légèrement, & couvrez les avec des chassis de verre, afin qu'ils profitent considerablement, & qu'au bout de deux ans on mette les jeunes plants chacun dans un pot à part, & quand on aura pris soin de les cultiver soit par de frequens petits labours, soit par les arrosemens ordinaires, soit en les élaguant proprement, ils feront dans cinq ou six ans assés grands & assés forts pour pouvoir être entez ou greffez.

Mais comme cette maniere de faire venir ou d'élever des *Orangers*, qui se fait le plus souvent naturellement & sans fumier de rechauffement, paroît un peu trop lente à quelques Amateurs, particulierement aux Novices, & demande trop de temps, c'est pour cette raison qu'on a tâché de le faire par une voye plus courte & plus abbregee, comme en effet il se peut fort bien faire par le rechauffement & par une bonne culture, de sorte qu'on peut faire pousser les pepins dans la même année qu'ils ont été semez jusqu'à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, & même plus haut, entant que les jeunes plants des *Citronniers* peuvent être entez à une hauteur raisonnable dans la

pre-

premiere année, & ceux des *Orangers* dans la seconde année, & d'autant mieux encore tout près de terre, & que de tels jeunes plants peuvent aussi fort bien se conserver dans la serre pendant l'hiver. Quelles belles tiges ne donnent pas aussi ces jeunes Arbres, & qu'on a de plaisir à les regarder!

Cette culture se fait de la maniere suivante. On doit avoir au commencement de Mars dans un endroit à l'abri & bien exposé au soleil une bonne couche de rechauffement remplie de fumier neuf de cheval, tout comme celle dont on se sert pour rechauffer & faire avancer les melons; sur lequel fumier on met de l'épaisseur de sept à huit pouces de bonne terre bien préparée & composée de bon sable blanc, de vieux terreau de vache ou de cheval, de feuilles d'arbres bien pourries, & de vieux tan consumé, le tout bien mêlé ensemble.

Lors donc que ledit fumier de cheval se rechauffe parfaitement bien dans la couche, on en ôte un pouce ou un pouce & demi de terre, & alors on y met la graine, semée un peu loin l'une de l'autre; après quoi on la recouvre avec la terre qu'on avoit ôtée, & l'on ferme bien la couche avec les chassis de verre, la garentissant ainsi du froid pendant la nuit; on arrose ensuite la terre tous les 3, 4, 5, & 6 jours, ou même da-

vantage, selon qu'il fait bien chaud, afin que la secheresse ne vienne point jusqu'à la graine, ce qui l'empêcheroit de lever. Cela se faisant ainsi, on trouvera que les jeunes plants paroîtront dans l'espace de quinze jours.

Quand ils sont devenus assez grands pour avoir deux feuilles, & qu'on commence à leur voir le cœur au milieu, on prépare une autre couche avec des chassis de verre, aussi grande qu'on la veut avoir, où l'on met du fumier de cheval bien chaud de la hauteur d'un pied, & sur cela du tan de l'épaisseur & de la largeur d'une main. Après que ce fumier a demeuré deux ou trois jours à se bien rechauffer, on arrache pour lors les jeunes plants, & leur ayant coupé le chevelu, on les plante chacun à part dans un petit pot d'un demi sou rempli de la susdite terre, qu'on met & arrange ensuite dans la dite couche sur le tan un pied au dessous du chassis, & on leur laisse ressentir par-dessus la chaleur des rayons du soleil à travers du chassis; mais il faut pourtant prendre bien garde que ces jeunes & tendres plants ne viennent par-là à se griller & à en souffrir; pour cette fin on se sert de toile crue ou grise, que l'on met par-dessus le chassis, lorsqu'on craint que le soleil ne soit trop ardent, & on y laisse cette toile jusqu'à ce que la gran-

grande ardeur du soleil soit passée. Il faut aussi tenir passablement humide la terre dans les petits pots, en l'arrosant un peu de temps en temps.

Lorsque ces jeunes plants ont cru si haut, qu'ils commencent à toucher au chassis, on élève la couche aussi haut, qu'ils soient de-rechef un pied ou un pied & demi au-dessous du chassis, & on les laisse ainsi croître jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, ce qui sera au mois d'Août, tellement qu'on pourra enter en écusson au mois de Septembre ceux qui sont venus de pepins de *Citrons*, mais ceux qui sont venus de pepins d'*Oranges* ne le pourront être que l'année suivante, parce que leur bois ne vient pas assés rond avant la seconde année.

Mais afin que ces jeunes plants venus par les rechauffemens & tenus chaudement soient en état de pouvoir se conserver pendant l'hiver dans la serre, il faut commencer à les accoutumer peu-à-peu à l'air, ce qu'on peut faire en cette maniere. On prend de petits bâtons, où il y ait des crochets, avec lesquels on tient pendant le jour les chassis un peu élevés, & de temps en temps on les élève doucement un peu plus haut, jusqu'à ce qu'on soit venu à la hauteur d'environ un pied & demi; ce qui suffit pour temperer

de telle maniere les jeunes plants qui y sont dessous, qu'ils peuvent en quelque façon souffrir l'air; mais durant la nuit il faut tenir les chassis bien fermez.

Ayant fait cela en cette maniere jusqu'à la mi-*Octobre*, on les tire alors de la couche, & on les porte dans la serre, à cause qu'alors il vient trop d'humidité dans la couche, par-où les jeunes feuilles d'en-bas viennent à se moisir & à tomber, ce qui leur est nuisible & les empêche de croître, parce qu'alors ils ne grossissent pas si bien, que quand ils ont conserué leurs feuilles.

Il faut les placer à l'un ou l'autre bout de la serre, où pourtant ils ayent de l'air; mais il ne faut ouvrir les chassis devant cet endroit que quelquefois par un temps fort calme & dans la chaleur benigne & douce du soleil, pour leur donner un peu d'air; car le vent venant à souffler par-là (comme il peut bien arriver par les autres Arbres) leur causeroit du dommage, parce qu'ils ne sont point encore accoutumez à cela, ou qu'ils ne le peuvent souffrir à la premiere année. Cependant il faut les arroser toutes les semaines deux ou trois fois, selon qu'il fait fort sec, ou que l'on void qu'ils en ont besoin, avec de l'eau qui ait demeuré quelques jours dans la serre, ou que l'on ait rendu un peu tie de.

En

En faisant ainsi on trouvera qu'on peut élever de cette maniere de fort beaux pieds tant de *Citronniers* que d'*Orangers*, & les conserver pendant l'hiver après les avoir ainsi élevés; mais les premiers sont les plus tendres & les plus delicats, & les derniers sont considerablement plus forts & plus robustes, c'est pourquoi on les préfere aux premiers.

On les greffe ou ente de deux façons; dont la premiere & la plus ordinaire est de les greffer en écusson dans les mois de Juillet, d'Août, & de Septembre, au declin de la lune, & par un temps clair & serein; ces sortes de greffes se font de la même façon, qu'aux autres Arbres fruitiers, & toujours, autant que faire se peut, tout auprès de la superficie de la terre \*, afin de pouvoir avoir du jet, qui doit sortir de cet écusson, des tiges bien droites par le moyen des bâtons, avec quoi on les redresse par force. La seconde maniere d'enter les *Orangers* est celle qu'on appelle en approche, & cela se fait dans le mois de Mai; mais pour cette maniere de greffer il faut que le sauvageon soit assés gros, parce qu'il le faut couper en tête & y faire une incision ou entaille, & quelquefois même une fente, afin

X 4 d'y

\* Il faut entendre ceci de ceux, qu'on souhaite enter en écusson au bas.

d'y pouvoir appliquer ou approcher la branche de l'*Oranger*, dont on veut avoir de l'espèce par le moyen de la greffe, & pour lors il faut couper un peu de l'écorce & du bois des deux côtez de cette branche, & ensuite il faut l'insérer dans le milieu de l'entaille, & envelopper l'un & l'autre de cire ou de terre glaise; outre cela il faut les bander avec un peu de linge, & enfin lier le tout ensemble bien ferme pour résister à la violence des vents, jusqu'à ce que vers le mois d'Août on void que la greffe a pris, ce qui paroît en ce qu'elle pousse, auquel temps on separe le sauvageon greffé de l'Arbre qui avoit été approché, soit en sciant ou en coupant la branche approchée, immédiatement au-dessous de l'endroit où s'étoit faite l'approche.

On élève les *Citronniers* de la même maniere qu'il a été dit ci-dessus des *Orangers*, & on les greffe ou ente indifferemment les uns sur les autres, quoiqu'il soit certain que les derniers réussissent mieux sur les sauvageons d'*Orangers*, que sur ceux de *Citronniers*. On peut bien aussi greffer ces Arbres avec des entes coupées, comme les Pommiers & les Poiriers; ce qu'on void souvent bien réussir, sur-tout par rapport aux *Citronniers*, mais non pas si bien aux *Orangers*, dont le bois paroît être plus ferme & avoir moins  
de

de seve. Mais puisque dans ce pays on n'avance gueres à élever des *Orangers* par le moyen des pepins ou graines d'Oranges, ni à les enter, & qu'il n'y a que la curiosité qui puisse nous engager à l'éprouver, nous n'en dirons pas davantage, nous contentant de montrer, que pour distinguer un *Citronnier* d'un *Oranger* il faut sçavoir, que l'écorce du premier est jaunâtre, & que celle du dernier est grisâtre; que les feuilles de celui-ci ont un petit cœur auprès de la queue, que l'on ne trouve point à l'autre; & que pour les acheter bien conditionnez il est requis, que la tige soit droite, saine, point écorchée, & d'une hauteur suffisante, c'est-à-dire, d'un pied & demi jusqu'à quatre, & que les branches & les racines ayent l'écorce un peu ferme & d'un verd jaunâtre, un peu détachée du bois, & un peu huileuse par dedans à cause de la seve qui le fait croître.

Mais à l'égard de ces Arbres, que l'on reçoit des pays étrangers sans mottes, & qui cependant ont les bonnes marques, il faut extrêmement racourcir leurs branches, qui sont d'ordinaire toutes depouillées de leurs feuilles, en telle sorte qu'il en puisse sortir de nouveaux jets, qui soient capables de former une belle tête ou couronne; & à l'égard de leurs racines, il faut leur bien éplicher le chevelu ordinairement sec, & même ra-

courcir les plus grosses racines jusqu'à quatre ou cinq pouces, & les plus petites à proportion; il faut ôter les endroits gâtez & écorchez, mettre tremper tout le pied cinq ou six heures dans de l'eau ordinaire, & ensuite les planter dans de petits mannequins, ou dans de petites caisses, ou dans des vases remplis de la susdite terre, mais un peu plus legere, que celle que nous avons montré dans le second chapitre être nécessaire pour de vieux *Orangers*.

Cela étant fait, on les met dans des couches fumées de nouveau & médiocrement chaudes, qui n'ayent que peu de soleil, ou si elles en ont trop, en sorte qu'il puisse être nuisible aux Arbres nouvellement plantez en les alterant & desséchant trop pendant les premiers mois, on couvre les couches avec des nattes de paille, ou on y étend dessus de grosses toiles durant les grandes chaleurs de l'été, pour les decouvrir dans les temps sombres ou pluvieux; on prend soin d'arroser de temps en temps la terre dans de telles caisses, en sorte qu'elle conserve toujours quelque humidité & chaleur, & on y laisse les Arbres jusqu'à la mi-*Octobre*, pour alors être transportez dans le poele & pour être transplantez l'année suivante.

Si les Arbres sont venus avec & dans des mottes, il faut examiner si elles sont bien na-

tu-

tuelles, car souvent elles sont faites à plaisir de terre glaise après avoir arraché les Arbres; ce qu'on appercevra fort facilement aux petites racines, puisqu'il est certain, que quand c'est leur terre naturelle, elles s'y tiennent attachées; mais lorsqu'elles s'en separent facilement, on n'a pas à douter que ce ne soit une motte trompeuse, qu'il faut pour lors ôter entierement; mais en est-il autrement, il faut seulement la rafraichir, raccourcir les racines, & les traiter de la maniere qu'il a été dit pour les jeunes *Orangers*, qui sont arrivez sans motte.

Ayant fait à la motte ce qui nous aura paru nécessaire, il faut tâcher de donner à la tête ou couronne une agréable rondeur & une figure achevée, en lui ôtant un grand nombre de petites branches menues & confuses, comme aussi des grosses qui ne sont pas bien arrangées; de plus il faut mettre tremper cette motte pendant un quart d'heure, c'est-à-dire, la laisser dans l'eau aussi long temps qu'on voye sortir des bouillons d'air; ensuite on la laissera égouter à-peu-près pendant autant de temps, & cela étant fait, on l'encaissera de la même maniere, qu'on encaisse ordinairement les *Orangers*, lorsqu'ils sortent d'une vieille caisse.